

# Introduction

Le commentaire pratique sur l'épître aux Philippiens est l'un des derniers ouvrages de Neander. Dicté dans un temps de souffrance et de maladie, il porte l'empreinte de cette maturité suprême qui annonce souvent la mort du chrétien. Il est en même temps le fruit savoureux d'une science théologique humble autant que vaste, sincère autant que pieuse. Nous avons dans ces quelques pages une preuve de fait que s'il est une science qui enfle, il est aussi une science qui édifie et que la foi du petit enfant, dans le sens évangélique, peut se conserver et se développer au sein des études les plus hautes, les plus libres et les plus profondes. Il est important de s'en convaincre, car l'opinion si répandue qu'il y a une certaine incompatibilité entre la foi et la science cache une incrédulité réelle, ou du moins montre peu de confiance dans la puissance de la vérité. Cette pensée a été pour nous l'un des principaux motifs de ce travail. Mais notre premier motif a été le désir d'enrichir notre littérature religieuse d'un livre qui avait fait un grand bien à notre âme. Maintenant que Neander a été recueilli dans son repos, nous

◇

regardons comme un privilège de contribuer à rendre parmi nous sa mémoire chère et vénérée. C'est avec une émotion, à la fois pleine de douceur et de tristesse, que nous avons retrouvé à chaque ligne dans ces pages le souvenir vivant de ce grand esprit et de cette âme pieuse et simple. Ceux qui n'ont pas eu comme nous le privilège de le voir, de l'entendre ou de le lire, apprendront ainsi à connaître l'un des plus puissants et des plus humbles défenseurs de la vérité.

Le mot de *commentaire* ne donne pas une idée tout à fait exacte du livre de Neander. Il ne s'est pas astreint à épeler verset après verset l'épître aux Philippiens. Il a cherché dans cette épître la personnalité de Paul et l'église de Philippi, et il a rattaché tous les détails à ces deux points essentiels qu'il voulait mettre en lumière. L'épître aux Philippiens est comme une effusion d'amitié de l'apôtre. On sent qu'il s'entretient avec d'intimes amis. Il n'a pas à se tenir sur ses gardes vis-à-vis d'eux comme vis-à-vis des Corinthiens et des Galates. Il épanche librement son cœur dans leur cœur. Aussi c'est dans cette lettre admirable que nous trouvons le plus fréquemment de ces paroles ardentes, spontanées, qui peignent une âme dans un mot et qui n'échappent que dans l'abandon le plus confiant. Ces paroles, Neander les a toutes recueillies avec soin, montrant le lien qui les unit les unes aux autres et reconstruisant ainsi cette personnalité de Paul qui renferme de si grands contrastes, tant de puissance et tant de tendresse, tant d'élan et tant de prudence, tant de passion sainte et tant de charité. Nous avons là, en quelque sorte, le portrait de Paul fait par lui-même. En même temps nous sommes introduits, par le moyen des exhortations de l'apôtre, dans le sein

◇

d'une jeune église des temps apostoliques. Nous sommes témoins de ses souffrances, de ses luttes, de ses difficultés si semblables aux nôtres, et nous apprenons par quelle voie elle pouvait en triompher. Le plan suivi par Neander donne à son commentaire un intérêt plus général qu'il ne semblerait avoir d'abord. Ce n'est pas seulement l'épître aux Philippiens qui nous est expliquée, mais un jour précieux est encore jeté sur toutes les épîtres de l'apôtre ; car rien au monde ne peut davantage en faciliter l'interprétation que la connaissance et l'intelligence des temps apostoliques. Du reste, ce commentaire, comme son titre l'indique, est essentiellement pratique. Il laisse de côté les questions délicates qui sont du ressort de la science théologique ; il est ainsi rendu accessible à tous : c'est un ouvrage d'édification.

Il n'y a rien dans le style de Neander qui frappe et saisisse. Il n'a pas cette manière de Pascal qui sculpte plus qu'il n'écrit. On ne trouvera pas chez lui de ces maximes gravées comme des médailles, toutes semées d'antithèses. Son style rappelle plutôt des flots calmes et unis. Mais ces flots se pressent les uns les autres ; il y a en eux une grande puissance, et bientôt on est tout pénétré de la pensée, de l'âme du pieux écrivain, car c'est son âme sereine et riche qui se répand ainsi avec abondance, force et douceur. En fermant le livre, on n'a pas dans le souvenir un mot remarquable à citer, mais on emporte une vertu, un souffle qui agit intérieurement.

Nous l'avons dit, il n'y a pas de théologie proprement dite dans ce commentaire. Mais on y trouve néanmoins une tendance théolo-

◇

gique fortement prononcée. Cette tendance, qui a une généalogie morale déjà longue, se rattache parmi nous à Pascal dans le passé et à Vinet dans le présent. Elle est, au fond, le développement naturel de la Réformation. Son grand principe est qu'il y a entre la révélation de Dieu et les besoins les plus profonds, mais aussi, hélas! les moins écoutés de l'âme humaine, une secrète harmonie que le péché a gravement altérée, mais que la conversion rétablit. Son but est de manifester cette harmonie et de montrer que si Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu par la gloire de sa céleste origine, il est aussi le Fils de l'homme, le désiré des nations, qu'il est en un mot vraiment *l'Homme-Dieu*, et que tout ce qu'il y a de beau, de grand, de vrai se rapporte à lui. La foi n'est plus alors une opération soudaine et magique de la grâce, sans rapport avec notre état précédent, ni l'acceptation forcée de convictions toutes faites. Elle est l'acte moral par excellence, accompli sous l'influence du Saint-Esprit, l'œuvre intérieure mère de toutes les œuvres, l'assentiment du cœur et surtout de la volonté à la révélation.

Cette tendance est placée entre deux tendances ennemies qui ne sont chacune que l'exagération de l'un de ses éléments. D'une part, il y a l'exagération de l'élément humain niant l'élément surnaturel, révélé, ou le mettant au second rang; d'une autre part, il y a l'exagération ou plutôt l'acceptation exclusive de l'élément surnaturel, présenté au nom d'une contrainte extérieure et non pas au nom de son harmonie avec la conscience. La première tendance, au commencement du christianisme, s'est manifestée sous la forme du paganisme qui n'était autre chose que l'adoration de l'homme. La

◇

seconde tendance s'est manifestée alors sous la forme du judaïsme qui voulait en plein évangile procéder par institution légale. Dans son admirable histoire ecclésiastique, Neander s'attache à nous montrer, à chaque époque de l'histoire de l'Eglise, le paganisme et le judaïsme reparaissant sous des noms nouveaux. De nos jours ils sont encore en présence. Le paganisme d'aujourd'hui c'est le rationalisme à tous ses degrés ; le judaïsme d'aujourd'hui c'est le catholicisme, le légalisme à tous ses degrés. C'est entre ces deux extrêmes que l'Eglise doit se faire son chemin ; c'est là qu'est pour elle l'avenir, car c'est là qu'a été le passé, nous voulons dire le passé divin de l'histoire évangélique qui est son idéal et sa loi. Il s'agit donc de se préserver avec soin du rationalisme qui dessavoure et énerve la vérité chrétienne, lui enlève son caractère divin, extraordinaire, révélé, sa sainte et sublime folie. Mais il est également nécessaire de se tenir en garde du légalisme qui à la loi de liberté substitue une loi de contrainte, à la spiritualité un joug mosaïque, et en définitive, sous prétexte de sauvegarder la vérité, l'ensevelit ou la fait évanouir dans une forme, car tout ce qui n'a pas une réalité vivante pour notre âme, tout ce qu'elle ne possède pas en propre par pleine persuasion est une forme vaine.

Cet équilibre entre l'élément humain et l'élément divin, Neander l'a admirablement conservé, si nous considérons son œuvre dans son ensemble. Voilà pourquoi on ne saurait trop l'étudier dans ce temps de crise où nous sommes tous entraînés à pencher d'un côté ou d'un autre. C'est là ce qui fait le prix particulier de ce commentaire. Nous y trouvons le respect le plus profond pour la



révélation de Dieu, pour les Ecritures. Il en parle comme un homme qui croit à leur inspiration et à leur autorité. Mais en même temps, cette inspiration n'est pas à ses yeux quelque chose de mécanique ; elle est vivante et intérieure, et c'est d'un cœur d'homme purifié, sanctifié, mais ayant gardé toute sa vie morale, n'ayant pas perdu un seul de ses battements que la parole de Dieu retentit. Elle y gagne en beauté, en puissance, en autorité. Il n'est pas de plus noble organe à l'esprit de Dieu que l'âme d'un Paul. Cette conception de la révélation, qui lui laisse son caractère absolu et surnaturel, ouvre des mines nouvelles d'édification et d'instruction dans l'étude des Ecritures. C'est sur ce point que nous désirons appeler encore l'attention de nos lecteurs.